

à peine vêtus, rivalisaient naguère de force ou d'agilité, avaient troqué leurs maillots olympiques contre des habits outrageusement modernes, qui ne permettaient plus au-



cune illusion : tous, y compris, Bill Noggs, étaient en redingote.

Le coureur du Marathon, en redingote, concevez-vous cette chose abominable ! Certes, le clan des hellénistes ne pouvait guère exiger qu'il s'amenât nu comme du temps de Thémistocles ; cela eût semblé choquant et *shocking*, parce que la civilisation a fait des progrès depuis trois mille ans, et surtout parce que si l'on ne portait pas de vêtements, un savetier risquerait d'être plus décoratif qu'un financier, ce qui serait contraire à l'ordre social. Mais, franchement, Bill Noggs en redingote, me parut une monstrueuse anomalie, et cela me fit grincer des dents ; j'eusse de bon cœur donné dix sous pour qu'il fût seulement en chlamyde, voire même en simple peignoir de bain.

Mais trêve de récriminations. Il monta sur l'estrade pour recevoir les prix qui lui étaient décernés. Et il tenait son parapluie sous son bras...

Jadis, ses prédécesseurs, vêtus de pourpre et une palme à la main, se rendaient processionnellement au théâtre : des chœurs de jeunes vierges y chantaient un hymne d'Archiloque au son des flûtes et des cithares, puis on couronnait les triomphateurs avec une couronne d'olivier sauvage cueillie près du temple de Jupiter... C'était le bon temps !

Voici les prix qui furent attribués à Bill Noggs :

Pas de couronne d'olivier sauvage (il s'en fichait un peu des couronnes, il n'en voulait

même pas à son enterrement !) Mais une statuette en simili-bronze, un service à café, un vase de Sèvres, offert au roi de Grèce par le Président de la République Française et reflé par le roi de Grèce au vainqueur de la course de Marathon, une armoire à glace, un phonographe, une caisse de vermouth et une douzaine de petites cuillères.

Bill Noggs emporta, avec une satisfaction non dissimulée, tout ce bric à brac ridicule et dépoétisant. Il avait raison, décidément, d'avoir mis sa redingote, et pris son parapluie : c'était bien l'accoutrement qu'exigeaient le phonographe et les petites cuillères, et si cela cadrait mal avec l'enthousiasme des jeux olympiques tels que nous les rêvions, cela s'accordait à merveille avec le style pompier de cette cérémonie qui clôturait banalement un banal meeting sportif.

* * *

Le vainqueur s'en retourna au Canada, où il connut tous les enivrements de la gloire, les réceptions, les ovations, les vins d'honneurs et la chaleur communicative des banquets.

Le Canada tout entier était fier de ce magnifique athlète, aux lignes impeccables, qui ressuscitait inconsciemment la beauté anti-



que, et qui ressemblait à une statue de Phidias taillée en plein marbre de Paros. Que fit le Canada, pour lui témoigner son admiration et sa reconnaissance ?